

**Irene Dembé**

**« Il y a beaucoup de couleurs dans la littérature africaine »**

**Parlez nous de votre participation au Salon du livre.**

Je suis romancière, éducatrice et communicatrice. Je suis aussi journaliste à la télévision et à la radio panafricaine Africa 1. Je participe au salon en tant qu'auteur pour présenter mon roman « la femme poison » ; c'est l'histoire d'une jeune fille née dans les bas quartiers d'une ville africaine et qui décide de donner son corps en échange de l'argent. Elle multiplie alors les aventures amoureuses dans l'espoir de se faire une place dans la société.

**Que peut-on dire de la littérature africaine ?**

C'est une littérature qui est en pleine essor. Nous n'avons pas à rougir face à d'autres littératures, comme la littérature occidentale. Nous avons même de grands auteurs en Afrique. Nous avons la particularité de traduire d'une certaine façon ce que nous voulons exprimer. Il y a beaucoup de couleurs dans la littérature africaine. Il y a aussi beaucoup d'images. C'est une littérature particulièrement influencée par nos langues, par notre culture, tels que les proverbes. Ce sont des éléments qui enrichissent véritablement la littérature africaine et lui donne son originalité. C'est une littérature qui a sa place.

**Peut-on parler d'une littérature africaine ou de plusieurs littératures africaines ?**

Je crois qu'on peut parler de la littérature africaine qu'au singulier. C'est vrai qu'il y a des particularités, mais il y a une sorte d'universalité dans la mesure où ce sont les mêmes réalités qui sont dites. C'est une littérature qui traduit les mêmes problèmes que nous vivons tous. Je crois qu'un lecteur d'Afrique du Nord ne serait pas dépaysé en lisant un auteur d'Afrique centrale. Moi, je parle plutôt de la littérature africaine.

**Les auteurs africains ont-ils un écho continental ?**

Cela dépend de la réalité locale. Parce qu'il y a encore dans nos pays des lenteurs, des pesanteurs s'agissant de la promotion de notre littérature. Donc dans certains, les choses se passent plutôt bien, alors que dans d'autres ce n'est pas le cas. Certains éditeurs ne sont pas subventionnés. Si on parle en termes d'échos, il y a quelques petits problèmes. C'est une littérature doit être prise en charge pour sa promotion et sa vulgarisation. Et là, en termes de politique, ce sont les gouvernements qui devraient s'atteler à faire en sorte que cette littérature soit beaucoup plus connue, beaucoup plus réceptionnée.

**Il y a donc un problème de distribution.**

Il y a effectivement un problème de distribution et de promotion s'agissant des livres en Afrique. Les auteurs rencontrent de nombreuses difficultés. Pour écrire, je crois qu'il faut de l'argent. Et généralement cela fait défaut aux éditeurs de distribuer les

livres et, du coup, faire connaître leurs auteurs. C'est pour cette raison que les auteurs africains ne jouissent pas vraiment de renommée continentale. Il faut faire la promotion de notre littérature. Pour ce faire, il faut que chaque Etat africain doive mettre en place une politique culturelle véritablement conséquente, à louer des sommes importantes pour le livre. L'édition est un domaine délaissé dans nos pays.